

UN CHEVAL NOMMÉ ÉLÉPHANT

Un film inspiré par un récit de Lalo Parra

Un film de Andrés Weissbluth

SORTIE NATIONALE LE 4 AVRIL

BOBINE FILMS PRÉSENTE « UN CABALLO LLAMADO ELEFANTE » UN FILM DE ANDRES WAISSBLUTH AVEC JOAQUIN SALDANA, TOMAS ARRIAGADA, ANA SOFIA DURAND, PATRICIA ERCOLE, MIGUEL RODARTE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ENRIQUE STINDT DIRECTEUR ARTISTIQUE SEBASTIAN MUNOZ MONTAGE EDUARDO PALENQUE PRODUIT PAR INVERCINE RETRAGUARDIA TRAZIENDE RHAYUELA DISTRIBUTION BOBINE FILMS

BOBINE FILMS présente

UN CHEVAL NOMMÉ ÉLÉPHANT

UN CABALLO LLAMADO ELEFANTE

D'Andrés Waissbluth

Chili - Mexique - Colombie - 80 min - DCP - Audio : 5.1

Format tournage : 4K - Couleur - Langue : Espagnole

VOSTF - 2016

Sortie du film

4 avril 2018

Distribution :

BOBINE FILMS

Tél. 09 50 07 12 86

jovitamaeder@bobine-films.fr

www.bobine-films.fr

Facebook

Relations presse :

François Vila

Tel . 06 08 78 68 10

francoisvila@gmail.com

SynOpsys

Un grand-père au seuil de la mort demande à ses petits-enfants, Lalo et Roberto, de libérer leur cheval.

« Éléphant » avant de le vendre. Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est le vol du cheval par Infausto, un homme qui décide de l'emmener dans le cirque où il est employé. Lalo et Roberto décident de se faire embaucher dans le cirque pour essayer par tous les moyens de le récupérer même si cela met leur vie en danger.

Bande annonce

https://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=hUkF9qG8pYE



Andrés Waissbluth

Andrés Waissbluth est né en 1973, aux États-Unis, a étudié l'ingénierie d'affaires à l'Université catholique. En 1996, il a étudié à l'École internationale de cinéma et de télévision, à Cuba, où il a été nommé directeur du cinéma et de la télévision. En 1999, il réalise le documentaire « 18 en el Parque ». En 2003, il réalise son premier long métrage « Los Debutantes », un film qui a été nominé par le Chili pour les prix Oscar et Goya et a fait un circuit de festivals important. 2008 premières « 199 recettes pour être heureux ». « Un cheval nommé Eléphant » est son troisième long métrage.





Entretien du réalisateur

Comment l'histoire originale de Lalo Parra est devenue le scénario du film « Un cheval nommé éléphant » ?

Le projet de film commence lorsque Lalo Parra m'a raconté l'histoire de ses débuts dans un cirque avec son frère Roberto. Il m'a par la suite demandé d'en faire un film. Au début, j'avais décidé d'adapter au cinéma cette histoire, mais divers problèmes de production, ainsi que des différends entre la famille Parra et moi, m'ont conduit à changer le projet en une histoire fictive inspirée seulement des anecdotes que m'a racontées le tio (l'oncle) Lalo, abandonnant ainsi l'idée de faire un film sur Parra.

Le film est donc un hommage déclaré à Lalo Parra et à sa famille d'artistes ?

D'une certaine manière, oui, mais peu à peu le film se détache de l'hommage pour devenir un film touchant le cœur des enfants.

Est-ce qu'il était important pour vous dans ce film de reconstituer le Chili des années 1920 ?

Le film ne traite pas spécifiquement les années 1920. L'histoire originale que m'a racontée Lalo est certes située durant cette décennie mais le film est influencé par l'époque de ma propre enfance, en l'occurrence les années 1970.

Comme s'est déroulé le tournage avec les enfants ?

On dit toujours que dans le cinéma ce qu'il y a le plus à redouter c'est de travailler avec des enfants et des animaux, pourtant nous l'avons fait et je peux vous assurer que c'était très amusant pour tout le monde. Les acteurs et actrices professionnels adultes sont difficiles en raison de leurs personnalités complexes. À la différence des enfants qui souhaitent jouer. Si l'on assume la direction d'acteurs comme un jeu, les enfants sont volontaires pour participer au tournage.

Comment est apparue l'idée d'incorporer au montage des séquences animées tout droit issues des comics ?

Au moment d'écrire le scénario, nous avons besoin de trouver une forme qui permette de présenter Roberto comme un enfant plein d'imagination. Nous avons essayé plusieurs choses mais aucune ne fonctionnait. Nous avons besoin d'un dispositif qui permette de mélanger le rêve et la réalité. C'est ainsi qu'est apparue l'idée d'intégrer une histoire animée ou de bande dessinée. Ce fut une excellente solution qui nous a permis d'une part d'atteindre l'objectif fixé et d'autre part d'offrir au film une dimension plus ludique. Je dois avouer que j'ai réécrit les séquences animées en postproduction de telle manière que l'ensemble du récit soit un peu plus fluide. Finalement, l'animation fut selon moi un grand atout puisqu'elle me permit de corriger mes propres erreurs dans mes choix de mise en scène et aussi de me donner une première expérience dans l'animation. Actuellement, je suis sur un projet de long métrage d'animation pour le jeune public.

Peut-on voir dans ce film une histoire de transmission, du grand-père à ses petits-enfants, de Lalo à vous-même ?

Sans aucun doute. D'un part parce que le grand-père confie à Roberto une mission et que le tío Lalo m'a chargé de réaliser ce film. De plus, le film propose aux enfants d'affronter le fait pour eux de grandir comme une aventure pleine de rebondissements.

Comment le monde du cirque vous a inspiré ? En effet, dans le film la communauté du cirque se présente aux enfants comme une famille alternative divertissante pour les enfants.

Effectivement, le film se déroule dans un cirque mais je gardais jusque-là mes distances avec cet univers. Lorsque j'étais enfant, je n'aimais pas les cirques et les clowns me faisaient peur. Réaliser un film où l'un des protagonistes était le cirque lui-même, m'a conduit à faire un nouveau cirque à ma manière. Un cirque spécial, sans clowns ni animaux. Curieusement la France a eu une grande influence sur ce film. En effet, Astérix était ma lecture favorite lorsque j'étais enfant. J'ai profité de l'opportunité de faire ce film pour porter sur grand écran mon propre imaginaire d'enfant. C'est comme si le film présentait un cirque du monde où déambulent des toréadors, des Vikings, des esclaves noirs, des Égyptiens, comme si l'on se trouvait dans un album d'Astérix.

Il y a beaucoup de similitudes entre l'équipe d'un film sur un tournage et la communauté du cirque que vous présentez dans le film, en l'occurrence une grande famille sans frontière d'artistes parmi lesquels on trouve aussi bien des Mexicains que des Chiliens.

C'est en effet ainsi que je vois les choses. Un film ressemble beaucoup au cirque, avec toute cette machinerie absorbant des personnes de diverses nationalités réunies pour créer de nouveaux mondes imaginaires.

Votre première expérience dans le cinéma documentaire vous a-t-elle été utile pour réaliser ce film ?

Le cinéma documentaire est une stratégie qui permet de s'approcher de la réalité différemment de celle employée pour une fiction, mais au final, les deux sont du.



Note du réalisateur

« Un cheval nommé éléphant » a été réalisé à la suite d'une demande et de la rencontre de Lalo Parra. L'idée principale était de raconter cette aventure comme si elle était racontée par l'oncle Lalo lui-même, de la même manière qu'il me l'avait relatée. C'est-à-dire avec cette poésie et cette saveur créole, avec cet engagement social et cet humour à la fois piquant et naïf.

Je voulais faire un film qui recrée une histoire centrale dans le développement artistique de l'une des principales familles de créateurs de mon pays, les Parra. Cela a été un énorme défi, et donc très motivant. S'il y a un facteur commun dans les travaux de Parra, en particulier dans le cas de Lalo, Roberto et Violet, c'est le fait que ses œuvres représentent une synthèse de la culture chilienne, engagée socialement.

La caméra et l'éclairage sont les artifices de cette proposition esthétique en prenant comme référence ; le travail d'Héctor Ríos dans « El Chacal de Nahueltoro » ou l'approche du monde rural de « Julio comienza en Julio » dessiné par Nelson Fuentes. Avec l'utilisation des couleurs et la transition du vert au noir, tous profonds et captivants, l'idée était de produire un registre vivant avec une qualité artisanale. Ce travail se traduit par le mouvement des caméras sans grands effets techniques. Par exemple, quand on devait filmer les enfants à cheval, le caméraman n'utilisait pas un Steadycam ou une Dolly mais filmait lui aussi depuis un autre cheval. On filme comme si on était dans les années vingt.

Le son et la musique sont de véritables protagonistes du film. Nous avons eu le privilège de mettre à l'écran les chansons qu'ils chantaient vraiment quand les frères étaient enfants. Ils ont enregistré pour nous un disque de 12 chansons de cette époque, véritable archive musicale de thèmes oubliés et méconnus, mais qui à l'époque traduisaient les émotions de notre société.



Fiche artistique

Lalo *Joaquín Saldaña*

Roberto *Tomás Arriaga*

Manuela *Ana Sofía Durand*

Elefante *Desolada*

Infrausto *Miguel Rodarte*

Juana *Patricia Ercole*

Sr. Pavón *Salvo Basile*

Latorre *Ramón Llao*

Zambocán *Rafael Chávez*

Abuelo/grand-père *Arnaldo Berríos*



Fiche technique

Réalisateur : **Andrés Waissbluth**

Scénario : **Daniel Laguna, Miguel Angel Abarca, Andrés Waissbluth**

Chef Opérateur : **Enrique Stind**

Monteur : **Jorge García**

Ingénieur du son : **Boris Herrera**

Scripte : **Martha Loza**

Maquillage : **Michelle Cervera**

Costume : **Carolina Espina**

Direction Artistique : **Sebastián Muñoz**

Musique : **Camilo Sanabria**

Producteurs : **Macarena Cardone, Matias Cardone, Macarena Concha**

Production : **Inercine- Retaguardia Films- Traziende films - Rhayuela Films**

Distributeur : **Bobine films**

Attaché de presse : **François Vila**

